

de faits bizarros, d'anecdotes divertissantes. Nous allons le suivre maintenant à Paris et à Londres, dans les concerts et dans les grands cercles; où nous le retrouverons avec son humeur étrange et son caractère excentrique.

V

Paganini à Paris.

Après six années d'ovations en Autriche, en Prusse, en Saxe, en Bavière, en Pologne, Paganini arrive enfin à Paris en 1831.

Paris est le point lumineux vers lequel se portent les regards de tous les hommes d'élite, dont l'Europe a proclamé le génie; c'est le foyer rayonnant qui attire tous les esprits amoureux de renommée et de gloire; c'est le creuset où fermentent et s'épurent toutes les grandes créations. Paris, ses sourires, ses suffrages, ses applaudissements: voilà le rêve, l'idéal, la passion de l'artiste qui se sent de l'inspiration et de l'avenir; Paris, c'est le cri qui s'échappe de son cœur, au nord comme au midi, sur les bords du Rhin comme sur ceux de la Tamise, sur les sommets des Alpes comme dans les vallons de l'Helvétie! C'est en vain que l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre lui auront jeté l'or à pleines mains et prodigué toutes leurs couronnes; c'est en vain que le nouveau monde épuiera en sa faveur toutes les formules de l'admiration, et qu'il moissonnera sur ce sol fécond des richesses et des honneurs qui dépassent ses plus ambitieuses espérances; il ne se croira point définitivement entré dans la famille des grands artistes tant que Paris n'aura pas mis le sceau à sa réputation.

Paris, c'est le goût, le sentiment, l'intelligence parvenus à leur plus haut degré de finesse, d'expansion et de maturité. Paris, c'est l'autorité souveraine, acceptée et reconnue de l'Europe entière, qui juge en dernier ressort tous les talents, qui détruit ou consolide toutes les réputations. Que sa puissante voix fasse retentir un nom dans le monde, et ce nom est tout à coup rehaussé d'un prestige contre lequel sont impuissants les efforts multipliés de la haine et de l'envie.

Paganini obéissait, lui aussi, à cet instinct irrésistible qui attire vers le centre de la civilisation européenne, toutes les organisations privilégiées. Mais il arrivait plein de confiance et d'ardeur dans tout l'épanouissement de ses facultés merveilleuses, avec la certitude d'un éclatant succès. Il arrivait entouré d'un intérêt exceptionnel, d'un charme mystérieux, et en quelque sorte d'une poétique auréole. Ses caprices, ses excentricités, la bizarrerie de ses aventures, les étranges récits, ou plutôt les fantastiques légendes qui se rattachaient à sa jeunesse; sa physionomie, où brillaient tour à tour une gaieté bouffonne, une douce mélancolie, un rayon divin, un éclat satanique; tout en lui était de nature à impressionner vivement les imaginations.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que nous étions en 1831.

Un artiste de la trempe de Paganini ne pouvait pas se produire à Paris dans des circonstances plus favorables. Une grande secousse politique venait d'ébranler la société, et sous l'influence de cette commotion les intelligences s'échauffaient; un souffle ardent et passionné agita le monde littéraire et artistique. Les innovations les plus aventureuses étaient accueillies avec faveur; les tentatives les plus téméraires comptaient des défenseurs enthousiastes. Jugez donc quelle ardente curiosité dut exciter un artiste qui passait pour avoir reculé les limites et développé d'une façon merveilleuse les ressources de cet art, auquel les Baillot, et les Viotti semblaient avoir imprimé le cachet de la perfection.

(A continuer.)

PLAISANTERIE.

Edouard Ourliac, consulté par un de ses amis sur le titre qu'il devait donner à une Cantate qu'il allait publier, eut avec lui ce dialogue.

—Est-ce que dans ta cantate il y a du tambour?

—Non.

—Et de la trompette?

—Pas davantage.

—C'est parfait. Alors, appelle-la: *Sans tambour ni trompette.*

NAISSANCE.

En cette ville, le 3 Septembre dernier, la Dame de M. Trefflé Lévoillé, une fille.

MARIAGES.

—En cette ville, mercredi, le 4 Septembre dernier, à l'Eglise de Notre-Dame, par le Révd. Messire Rousselot, curé, Léandre Brault, Ecr., fils de Joseph Léandre Brault, Ecr., agent de l'assurance Royale, à Mademoiselle Marie-Louise, fille aînée de Charles P. Hébert, Ecr., marchand.

—Mardi, le 17 Septembre dernier, à l'Eglise St. Jacques de cette ville, par le Révd. Messire Théberge, frère du marié, J. A. Théberge, Ecr., Receveur à la Banque Ville-Marie, à Mademoiselle Laura, fille de Pierre A. C. Munro, Ecr., M. D., Président du Collège Victoria de cette ville.

—Mardi, le 17 Septembre dernier, à l'Eglise St. Joseph de cette ville, par le Révd. Messire Penodeau, M. Octavien Peloquin, à Mademoiselle Christine, fille de feu Joseph Potvin, de cette ville, et membre du Cœur du Gesù.

DECES.

En cette ville, jeudi, le 26 Septembre, à l'âge de deux mois, Lewis-Albert, enfant de J. A. Finn, Ecr., membre du chœur de la Cathédrale et professeur à l'Académie Commerciale Catholique.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Mai 1378-79.—Mdes. E. J. Barbeau, V. A. Clément, W. Desmarreau, C. Gill.—Mlles Staysy, Gilmartin, H. Leclair, —Les Couvents des Ursulines de Trois-Rivières, St. Hubert, St. Michel de Bellechasse, Révd. Sœur Devins.—Le collège de Memramcook, Mount St. Mary's College.—Les RR. MM. Lesage, P. A. Pouliot, Les Frères des Ecoles Chrétiennes.—La bibliothèque de la Législature Fédérale d'Ottawa.—MM. Laverrière, Ls. Larivé, J. A. Blondin, Jos. Hudon, J. B. Beaugregard, Alf. Larocque, père, Alph. Leclair, N. Bourrassa, E. Dionne, P. Chartrand, C. Prévost, Ph. Boulay, E. Hardy, Ls. Normandin.